

Mon père avait raison

J'ai beaucoup parlé avec mon républicain de père. Surtout de sa vie en Espagne, de son combat libertaire, du bouillonnement révolutionnaire de la Barcelone de juillet 1936. Pas beaucoup de sa guerre dans l'armée républicaine. Encore moins des camps, que tout le monde s'accordait alors à appeler *camps de concentration*. Pourtant, il les avait tous traversés, Argelès, St-Cyprien, Le Barcarès. Mais pas Rivesaltes. S'il l'avait connu, la blessure de l'internement eut été probablement plus douloureuse. La dureté du sol de Rivesaltes était sûrement moins supportable que le sable moelleux des plages du littoral. Et le climat de cette vaste lande, où même les chevaux, dit-on, n'y auraient pas survécu, s'avérait un tout peu plus continental que le bord de mer.

Mon père a donc vécu le camp, les pieds dans l'eau. C'est du moins l'impression qu'il a voulu me laisser. Comme si, après la guerre d'Espagne, après la blessure de la défaite, tenaillé par l'amertume de voir son combat républicain méprisé par la France, il avait décidé de prendre son mal en vacances. En réalité, je l'ai compris plus tard, il était encore dans le combat, celui d'un retour en Espagne. En somme, l'internement dans les camps n'était, à ses yeux, qu'un épisode de guerre et comme, à l'inverse de ceux d'Allemagne, on pouvait en sortir, il avait d'autres soucis que de se complaire dans le martyre.

Puis, le mirage du retour en Espagne disparaissant, mon père a pris racine en exil. Comme pour tous les soldats de l'An II de l'Espagne républicaine, il a eu droit à une Carte de Séjour, aux quarante heures de travail hebdomadaire, aux quatre semaines de congé payé. La *vulgate* de son époque l'encouragera à tirer un trait sur son histoire, à ranger son utopie dans un placard et à se consoler en feuilletant de temps en temps l'album des souvenirs. Mais mon père n'a rien rangé du tout, il a voulu me transmettre plus ses espoirs que ses souffrances et me convaincre que son combat, malgré les apparences, n'avait pas été vain. Mon père est mort trop tôt. Il n'a pas revu l'Espagne. Il n'a pas eu la joie de goûter, aujourd'hui, à la reconnaissance publique du combat des républicains espagnols. Il ne verra pas le Mémorial d'Argelès et celui de Rivesaltes faits pour honorer leur mémoire. Mais mon père avait raison, son combat n'a pas été vain.

Serge Barba

Maureillas, le 17 mai 2015

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com